

EPINAL

Morphologie urbaine

Épinal est clairement divisée en deux pôles, de part et d'autre de la [Moselle](#). Rive droite ou quartier historique (hôtel de ville, palais de justice, marché, théâtre, basilique, préfecture, conseil général, restaurants, cinéma) et rive gauche (commerces, musée, gares) ou nouvelle ville. Chacun de ces deux pôles a pour centre une place forte. La place des Vosges à droite, et la place des Quatre-Nations à gauche.



La place des Vosges et ses terrasses.



Le marché couvert rénové en 2005.



Le marché couvert rénové en 2005.



La passerelle de nuit.



Épinal *by night*.



Angle rue Saint-Michel/rue Entre-Les-Deux-Portes et les ruines du château en haut.



Le musée départemental d'Art ancien et contemporain.



Le musée du Chapitre et les anciennes fortifications.



Anciennes ruelles.



La bibliothèque multimédia intercommunale.



La place des Vosges.



Le musée de l'Image.

La mairie définit dix quartiers.

Rive droite

Ce quartier a plus de mille ans. C'est le berceau de la cité, son cœur historique : le [château](#), la [basilique](#), le marché — au milieu de la seconde moitié du x^e siècle ont été les facteurs déterminants de l'implantation réussie d'Épinal sur la rive droite de la [Moselle](#).

Ce quartier est aujourd'hui le quartier du passé reconquis.

Le dégagement des anciennes murailles de la « ville aux cent tours », les fouilles entreprises sur le site du château, la pose de plaques rappelant les noms anciens des rues ou l'histoire de tel ou tel bâtiment, la réouverture en 2004 du [musée du Chapitre](#), constituent un important effort collectif pour retrouver les racines sous les décombres de l'Histoire.

Rive gauche

Lors de la naissance de la ville au [x^e siècle](#), une ferme était bâtie sur l'île : Rualménil, la maison sur la rivière.

Du rail à la Moselle, le quartier rive gauche s'étire entre le fer et l'eau, de la Magdeleine au Champ-du-Pin.

L'île exceptée (« la petite ville »), c'est le tableau de [Nicolas Bellot](#) hors les murs : le quartier du quai des Bons-Enfants où trouvaient à s'héberger les voyageurs qui ne pouvaient entrer dans la ville (ce fut le cas de [Montaigne](#) en [1580](#) !); le quartier du chemin contournant la cité, pour les princes jugés indésirables par les bourgeois.

Le plateau de la Justice

L'image de la ville nouvelle qui domine la Moselle a pris le pas sur le passé dans la conscience collective spinalienne. Le plateau tire son nom des « bois de justice » où se pratiquait l'exécution des condamnés, qui y montaient jusqu'en [1791](#) par l'impasse des Peines-perdues en y traversant la maison du bourreau. Ils devaient attendre sur le chemin des Patients avant d'être exécutés. Ce secteur a connu une vie agricole jusqu'à la fin des années 1950. Après la construction du quartier de la Vierge, l'expansion de la ville était telle qu'il a fallu trouver une vaste zone de construction. Le projet de [ZUP](#) a nécessité de longues négociations — et parfois des expropriations — avec une centaine de propriétaires qui possédaient les 55 hectares concernés. Dix milliards de francs (valeur [1965](#)) ont été investis pour la construction d'environ mille logements.

Le Saut-le-Cerf

500 en [1947](#), 1 000 en [1949](#) : le Saut-le-Cerf compte plus de 4 400 habitants en [1999](#). C'est dire que les terres jadis agricoles de l'endroit (il reste encore une ferme en exploitation) ont été un des théâtres de l'expansion d'Épinal. Un des tout premiers peuplements résulte de l'implantation de nombreux baraquements pour les sinistrés à la suite des tragiques bombardements de la dernière guerre : un peu de l'âme du centre habitera toujours ces marches de la ville.

La Vierge

C'est le quartier de la « Quarante-Semaine », nom donné en référence à la durée de la terrible [peste](#) de [1635](#), qui a vu plusieurs centaines de Spinaliens mourir dans des loges (baraquements) de la vallée de Bonnefontaine, laissant la communauté exsangue. Vers le milieu du xvii^e siècle, la découverte d'une Vierge, minuscule statuette en bois, donne son nom à la colline. À la fin du [xix^e siècle](#), on décide de déboiser l'endroit pour y construire trois casernes (Dorsner, Varaigne et Bonnard). Le quartier compte 1 500 habitants en [1900](#), 1 913 en [1999](#).

Saint-Laurent

Quartier morcelé par les vallons successifs, et par le chemin de fer en patte d'oie, Saint-Laurent et le Vieux-Saint-Laurent comprennent de nombreux lieux-dits, habités par « une part non négligeable de la population non agglomérée de la ville ». Ces lieux-dits ont pour noms souvent poétiques : Humbertois, le Champ-de-Damas, Genaufête, le Bambois (avec ses 490 mètres, il est le point culminant des hauteurs qui environnent Épinal), Bésonfosse, la Croix-Rouge, le Bouffrot, Bénaveau (et la mythique fontaine des Trois-Soldats : Demarue, Saulus, Diez), la Taviane, le Guintôt, les Neuves-Granges, etc.

Le Champ-du-Pin

Dans une anse de la [Moselle](#), sur la rive gauche, le Champ-du-Pin a longtemps été le point extrême sud de la ville, jusqu'à la fusion avec la commune de Saint-Laurent en 1964. Après avoir servi de cadre aux manœuvres militaires à partir de la fin du xviii^e siècle, son urbanisation s'est réalisée parallèlement aux implantations industrielles d'après 1870. On y construisit les sept plus grandes usines que compta Épinal, parmi lesquelles la manufacture de tissus imprimés, les filatures et tissages, l'atelier de gravure sur rouleaux en cuivre destinée à l'impression des tissus. Il fut longtemps le cœur ouvrier de la cité.

Ouest

Implanté entre le territoire de la commune de [Chantraine](#) et le chemin de fer, ce quartier est né pour ainsi dire avec le rail, à la fin des années 1850. Les premiers bâtisseurs ont élevé leurs maisons dans les vergers et les jardins, il est encore aujourd'hui imprégné du caractère champêtre de ses origines. Étendu de part et d'autre d'une importante voie de pénétration de la ville (la rue Notre-Dame-de-Lorette), il a été investi par des personnes souvent modestes, cheminots et petits rentiers, ayant construit pierre à pierre la maison qui était l'aboutissement d'une vie de travail. À partir de 1890, les casernes y ont occupé une immense place, dans l'espace et dans la vie sociale, jusqu'au départ des troupes et la destruction des bâtiments en 1998.

Est

Ancré sur le tapis vert situé entre l'éperon du parc du château et la voie de contournement, ce quartier Est fut longtemps le "no man's land" spinalien. Aujourd'hui, les terres vierges de Poissompré, de Razimont, de la Colombière, sont presque complètement urbanisées : dus essentiellement à l'initiative des promoteurs, des lotissements y sont sortis de terre comme autant de petits villages.

Sud-Est

Le terme « quartier » désigne usuellement une partie urbanisée d'une ville. Difficile, il y a vingt ans, de définir ainsi la zone Sud-Est d'Épinal ! Mais il avait bien fallu rassembler sous ce vocable les lieux-dits disséminés sur ce territoire couvrant près de la moitié de la commune : le moins peuplé des quartiers en est le plus étendu (287 habitants en 1999 sur plus de 2 600 ha). Regroupant des endroits portant des noms aussi évocateurs que Saint-Oger, Bénifontaine, Prefoisse, Malgré-Moi, Pré-Serpent, Calotine, Grande-Mouche, ce quartier s'organise autour de deux rubans urbanisés, la Tranchée de Docelles et la route d'[Archettes](#), reliés par le nœud d'Uzefaing.

Lieux et monuments

Monuments historiques



Le Pinau (*L'enfant à l'épine*) éponyme orne l'une des fontaines de la ville.

L'ensemble est entouré d'une roseraie de style jardin à la française d'une superficie de 3 000 m² et offre une collection de quelque 500 variétés de rosiers. Elle abrite aujourd'hui le centre du pôle images de la ville

Épinal compte de nombreux monuments classés :

Basilique Saint-Maurice (classée monument historique) ;

Maison Romaine (inscrite monument historique), est une folie construite en 1892 par une riche industrielle, Madame Leclerc-Morel. La maison et le péristyle sont imités des villas hellénistiques du Sud de l'Italie romaine. Sa propriétaire étant ruinée, la propriété inachevée fut achetée par la ville en 1902.

Parc et château d'Épinal (le château est classé monument historique et le parc est inscrit monument historique) ;

La tour chinoise (construite en 1809 par Hogart, conducteur des Ponts et Chaussées. Classée monument historique en 1992. Elle reliait l'immeuble du receveur général des Finances des Vosges à son jardin privé : le parc du château).

L'église Notre-Dame-au-Cierge, avenue De-Lattre-de-Tassigny.

Les maisons de la place des Vosges nommée autrefois place du Poiron (inscrites monument historique).

En outre, la ville d'Épinal compte cinq orgues dans les édifices religieux et un dans l'école de musique:

l'orgue de 1905 d'Henri Didier, dans l'église Saint-Antoine-de-Padoue;

l'orgue de 1960 de Curt Scwenkedel, dans l'église Notre-Dame-au-Cierge;

le grand orgue de 1828 de Jean-Baptiste Gavot et l'orgue de chœur de 1891 d'Henri Didier, dans la basilique Saint-Maurice;

l'orgue de 1874 des frères Wetze, dans l'église réformée.

l'orgue Haerpfner (1970) et Garnier (2005) de l'école de musique.



Panorama d'Épinal depuis les ruines du [château](#).

Édifices religieux

Catholique

Basilique Saint-Maurice

La [basilique Saint-Maurice](#) est une église [gothique](#) du [xiii^e](#) majoritairement de style gothique champenois. La première église a été bâtie au [x^e](#) par l'évêque de [Metz](#) Thierry. La deuxième église a été construite au [xi^e](#). Elle fut consacrée par le pape [Léon IX](#). La basilique actuelle reprend les dimensions de cette dernière. Classée [monument historique](#) depuis 1846.

Église Notre-Dame-au-Cierge

Construite initialement en [1900](#) et achevée en [1939](#) sous l'impulsion de M^{br} Evrard, curé de Notre-Dame de [1920](#) à [1953](#), l'[église Notre-Dame-au-Cierge](#) a été détruite par les bombardements des 11 et 23 mai [1944](#) sur la ville d'Épinal. Elle est reconstruite en [1958](#), selon une conception résolument moderne avec Jean Cruzillard pour architecte qui fait appel pour le décor à deux artistes reconnus, [Gabriel Loire](#) pour les verrières, notamment celle du chœur d'une superficie de 180 m² qui retrace la vie de la [Vierge Marie](#) et Léon Leyritz pour la réalisation de la porte centrale en émail cloisonné sur cuivre sur le thème du Christ rayonnant sur le monde. En outre, l'église abrite la statue de

Notre-Dame-au-Cierge qui, selon la tradition, est arrivée à Épinal sur les flots de la Moselle en crue le 25 octobre 1778, lors du "déluge de la Saint-Crépin". L'église fait partie des trois édifices lorrains retenus par le ministère de la Culture pour recevoir le label xx^e siècle. Elle est classée [monument historique](#) depuis 2011.

Église Saint-Laurent

La première pierre de l'édifice est posée en juin 1868 par M^{gr} [Louis-Marie Caverot](#), évêque de [Saint-Dié](#), alors que le village de Saint-Laurent n'est pas encore rattaché à Épinal. La nouvelle église construite dans le style néo-gothique est consacrée le 22 septembre 1869 en conservant le vocable de Saint-Laurent alors que la relique du saint martyr est transférée de la chapelle du Vieux-Saint-Laurent en la nouvelle église en 1883. La tour a été construite en [1892](#). La première cloche (800 kg, fonderie de [Robécourt](#)) a été installée en [1870](#), les deuxième et troisième (1310 et 690 kg) proviennent des ateliers Drouot d'[Arras](#). Elle a conservé la totalité de son décor originel. Une remarquable chapelle est aménagée à droite de l'entrée après la Première Guerre mondiale en souvenir des soldats de la paroisse morts pour la France.

Église Sainte-Maria-Goretti (quartier de la Vierge et de la Quarante-Semaine)

La première pierre de l'église a été posée le 30 juin 1956 en la fête de Notre-Dame de la Consolation par M^{gr} [Henri Brault](#), évêque de Saint-Dié. La construction s'opère sur des plans des architectes Deschler et Crouzillard sous l'impulsion de l'abbé Villaume. Dès 1959, la première messe est célébrée en l'église tandis que les travaux durent encore plusieurs années. Les cloches sonnent en 1964. L'église est consacrée sous le vocable de Sainte-[Maria Goretti](#) le 30 octobre 1966 par M^{gr} [Jean Vilnet](#), évêque de [Saint-Dié](#). En 1971, la statue de "Notre-Dame de Consolation", venue de la [basilique Saint-Maurice](#) revient près du lieu de ses origines. Le grand vitrail du chœur représentant l'Arbre de Vie est dû au maître verrier Gabriel Loire.

Église Saint-Antoine-de-Padoue (quartier du Champ-du-Pin)

La première pierre est posée le 11 juillet [1897](#) au cœur des nouveaux quartiers industriels qui se développent après la guerre de 1870 avec l'afflux des réfugiés alsaciens. C'est un édifice de style romano-byzantin construit par l'architecte Lanternier de Nancy et l'entrepreneur spinalien Hiessler. La première messe est célébrée en mars 1898 mais l'église reste longtemps inachevée : son clocher

n'est érigé qu'après 1950. Elle a conservé son décor d'origine, notamment les fresques achevées en 1902 qui représentent saint Antoine parlant aux poissons dans le transept droit et, dans le transept gauche, la vision de sainte Bernadette à la grotte de Lourdes. Le décor est complet avec un grand autel surmonté d'une statue du Sacré-Cœur ouvrant largement les bras à la population de ce quartier ouvrier d'Épinal. Enfin, dans le transept gauche, on peut admirer le vitrail de Notre-Dame des Usines offert par les ouvriers des établissements Boeringer et Steinbach en juillet 1901.

Église de la Sainte-Famille (quartier du Saut-le-Cerf)

Elle a été construite entre 1955 et 1958 sur les plans de l'architecte Jacquot et sous l'impulsion de l'abbé Sinteff, premier curé de la paroisse, qui se fit récupérateur de ferrailles, de bois ou de livres pour financer la construction de l'église. De nombreuses familles du quartier ont aidé à sa construction ce qui explique le vocable sous lequel la paroisse a été créée. L'autel en grès de Bourgogne a été consacré en 1969 par M^{gr} [Jean Vilnet](#).

Église Saint-Paul

Construite en même temps que le quartier du plateau de la Justice, les premiers projets de l'église datent de 1962. Sa naissance est due aux efforts de l'abbé Paul Nicolas, qui se transforme en forain pour financer le projet. L'édifice est construit à partir de 1970 sur un plan triangulaire avec un plafond en bois qui monte depuis le chœur jusqu'à une flèche qui culmine à 20 mètres de hauteur. Elle est l'œuvre de l'architecte Igor Ivanoff. M^{gr} [Jean Vilnet](#), évêque de [Saint-Dié](#), y célèbre la première messe le 22 avril 1972. Par leur forme, l'église et le centre paroissial Saint-Paul sont parfaitement intégrés à l'architecture de la place d'Avrinsart, place centrale du quartier du plateau de la Justice.

Chapelle Notre-Dame-de-Consolation (dite chapelle de la Quarante-Semaine)

Elle a été construite en 1909-1910 grâce à une souscription des paroissiens de Saint-Maurice et des habitants du quartier en raison de l'éloignement de l'église Saint-Maurice. Elle rappelle par sa présence une première chapelle construite à proximité en 1658 qui, avant la Révolution, abritait un pèlerinage très actif à Notre-Dame-de-Consolation dont la statuette avait été découverte dans le tronc d'un chêne par des bûcherons vers 1650. Cette chapelle fut démolie pendant la Révolution. La statuette fut alors placée dans l'église Saint-

Maurice puis dans la nouvelle église Sainte-Maria-Goretti du quartier de la Vierge en 1971.

Chapelle Saint-Michel

Fondée sur la colline dite *Mont-le-Duc* le 18 mars 1479 par un riche bourgeois d'Épinal, René Morlot⁴², elle devient un ermitage à partir du [xvi^e siècle](#) et abrite un chapelain jusqu'à la Révolution. Après sa vente comme [bien national](#), plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'à ce que l'abbé Brenier, curé de la paroisse Saint-Maurice l'achète en 1876 et la fasse restaurer. Son intérêt artistique tient dans son architecture gothique et dans ses fresques des XV^e et XVI^e siècles qui représentent le [Jugement dernier](#), [saint Pierre](#) et [saint Michel](#) ainsi que les symboles des quatre évangélistes (un ange, un lion, un taureau et un aigle). Elle constitue un remarquable témoignage de l'art religieux du [xv^e siècle](#) à Épinal. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des [Monuments Historiques](#).

Chapelle du Vieux-Saint-Laurent

Son origine n'est pas connue. Elle a peut-être été construite à la fin du [xv^e siècle](#) ou au début du [xvi^e siècle](#) à l'emplacement d'une autre église. L'[autel](#) du [xviii^e siècle](#) en bois doré est classé [monument historique](#) depuis 1960. Il est construit sur un autel en grès datant du [xvi^e siècle](#). En [1752](#), elle a reçu une relique de [saint Laurent](#). Cette dernière se trouve maintenant dans l'église paroissiale.

Chapelle de l'institution Notre-Dame (actuellement ensemble scolaire Notre-Dame-Saint-Joseph)

D'une forme originale, sa première pierre a été posée en 1957. Elle est consacrée en 1961 sous le vocable de la Bienheureuse [Alix Le Clerc](#), fondatrice de l'ordre des [chanoinesses de Saint-Augustin de la Congrégation Notre-Dame](#).



Basilique Saint-Maurice (clocher).



Basilique Saint-Maurice (côté est).



Basilique Saint-Maurice (intérieur).



Basilique Saint-Maurice (Mise au tombeau dans le bras droit du transept).



Église Notre-Dame-au-Cierge



Église Saint-Laurent.



Église Sainte-Maria-Goretti.



Église Saint-Antoine-de-Padoue.



Église de la Sainte-Famille.



Église Saint-Paul.



Chapelle Saint-Michel.



Chapelle du Vieux-Saint-Laurent.



Chapelle du lycée Saint-Joseph.



Chapelle du collège Notre-Dame.



Chapelle de l'inspection académique.



La synagogue.

Espaces verts

Épinal jouit d'une réputation internationale concernant ses espaces verts et le savoir-faire de ses jardiniers. La ville a d'ailleurs reçu le diplôme de Lauréat International des Villes les plus fleuries et arbore aujourd'hui encore quatre fleurs sur les panneaux d'entrées de ville.

Le parc du Cours : grand parc public le long de la Moselle, créé au début du siècle. Trente corbeilles y sont plantées chaque année, en mosaïculture.

La roseraie de la Maison Romaine : étonnante et magnifique reproduction d'une maison de Pompéi, construite en 1905 par la veuve d'un riche industriel qui se ruina dans cette aventure.

Cette maison, devenue bibliothèque, est entourée d'une belle roseraie : plus de 500 espèces différentes y sont plantées.

Le parc du château : parc animalier de 23 ha situé autour des ruines du château.

Le jardin médiéval reconstitué au pied du château et la vigne qui nous rappelle que jadis, on faisait du vin à Épinal.

Le port d'Épinal : trois hectares de verdure en centre-ville.

L'Île sous la Gosse : petit parc boisé situé entre le port d'Épinal et Golbey.

Le jardin des Cinq-Sens près de la maison de retraite.

Ville fleurie : quatre fleurs et mention Grand Prix au palmarès 2007 du [concours des villes et villages fleuris](#)